

Qui se souvient DE VICTOR NICOLAS ?

Très prolifique, le sculpteur sur pierre et professeur de dessin brignolais Victor-Edmond Nicolas a su, en son temps, se faire une réputation nationale. Et pourtant à Brignoles, il est aujourd'hui pratiquement inconnu.

Né le 2 février 1906 à Brignoles, d'un père professeur de mathématiques à Lorgues et de Victorine Tardieu, institutrice à Brignoles, rien ne prédestinait Victor-Edmond Nicolas à devenir sculpteur. Victor fait ses classes au collège de Lorgues puis au lycée de Toulon où il obtient une bourse de la société des artistes de Toulon. Son baccalauréat en poche, le jeune homme monte à Paris et entre à l'École des arts décoratifs d'où il sort diplômé et après l'obtention de huit médailles. Il va ensuite intégrer les Beaux-Arts pour suivre l'atelier de Paul Landowski, sculpteur du Christ de Rio de Janeiro. Élu président de la section des Beaux-Arts de l'Association générale des étudiants de Paris en 1928, il sera trois fois lauréat au Salon des artistes français avec mention

honorable en 1929, médaille de bronze en 1933 et médaille d'argent en 1934. Il sera aussi en 1930 et en 1933, boursier du prestigieux Prix de Rome en sculpture. Entre-temps, il remporte le concours pour la réalisation du buste

en plâtre de Jean Aicard qui, fondu en bronze sera inauguré au Jardin Alexandre 1^{er} de Toulon le 8 novembre 1931. Le monument sera détruit durant la Seconde Guerre mondiale pour récupérer le bronze.

Entre sculpture et politique

Le 20 juillet 1933, Victor épouse Josseline Behar, sculptrice, diplômée des Beaux-Arts avec laquelle il aura un fils, Vincent né en 1934. La famille part vivre dans la propriété familiale à Montmeyan (Var) où, tout en travaillant à la carrière, il



Victor Nicolas en mars 1927. (DR)

installe un atelier dans la chapelle Saint Esprit situé au-dessus du village. Là, il va réaliser divers bustes de personnalités et créer de nombreux monuments pour le Var et les Alpes-Maritimes (lire par ailleurs).

Puis, contre toute attente, en 1935, il se lance en politique. Il adhère au Parti Communiste, et rentre au conseil municipal de Montmeyan. Puis, devenu membre du comité de la section communiste de Barjols, il est nommé secrétaire général de la cellule. Mobilisé à Nice au début de la guerre, il revient à Montmeyan après l'Armistice. Bien que démissionnaire du Parti Communiste à la suite du Pacte Germano-Soviétique, il conserve son mandat de conseiller municipi-

pal. Il participe alors aux actions des résistants locaux et devient président du comité local de Libération. Devenu premier adjoint en mai 1945, il prend la tête du conseil municipal de Montmeyan en attendant le retour du maire, Clément Denans, prisonnier en Allemagne.

Au service de la ville de Nice

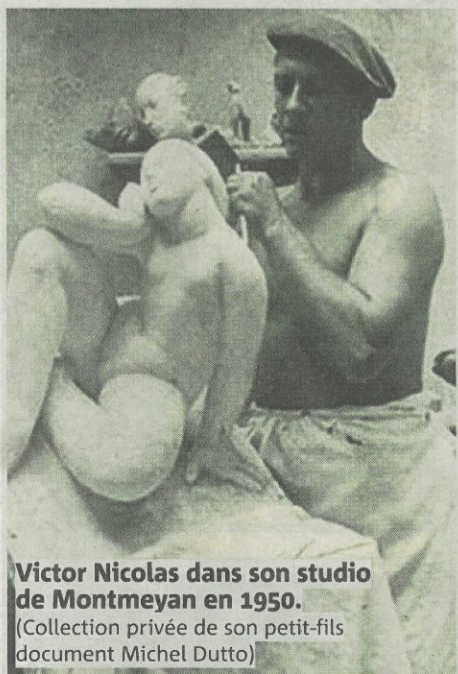
Pendant cette période de mandat, l'artiste va poser ciseaux, couteaux, maillets et autres herminettes. Il ne reprend ses outils qu'en 1946 lorsque la ville de Nice lui offre le poste de sculpteur au service de l'Architecture. En 1953, il se lance dans le dessin et la peinture avec un certain succès. Aussi en 1956, l'école des Beaux-

Arts de Toulon lui propose un poste de professeur de dessins qu'il exercera jusqu'en 1976. Bien que sorti du milieu politique, il conservera toute sa vie des sympathies au Parti Communiste français.

Le sculpteur va décéder le 16 juillet 1979 dans un accident de la route à Montmeyan. Aujourd'hui Victor Edmond Nicolas fait partie des enfants oubliés de Brignoles. Et pourtant, outre le buste de Raynaud qui siège toujours place Saint-Pierre à Brignoles, il a largement laissé sa trace hors de sa ville natale.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : « Nicolas Victor, Edmond » par Jacques Girault, dictionnaire biographique le Maitron ; Michel Dutto président de l'association pour la Sauvegarde du Patrimoine Brignolais.



Victor Nicolas dans son studio de Montmeyan en 1950. (Collection privée de son petit-fils document Michel Dutto)



Le buste de Raynaud qui siège toujours place Saint-Pierre à Brignoles. (DR)



L'une des deux statues qui ornent le jardin Albert 1^{er} à Nice, « La Tragédie » et « La Danse », construites en 1946 par l'architecte François Aragon. (DR)

Une œuvre considérable

Plusieurs fois diplômé et travailleur acharné, Victor Nicolas n'a cessé de créer des œuvres souvent primées comme le bas-relief en plâtre, hommage au Soldat inconnu, Prix Roux de l'Institut de France (1933) ou le Prix Chenavard de l'École nationale supérieure des beaux-arts pour la statue du Pêcheur tirant son filet ou le Premier prix du concours national pour la statue équestre de Jeanne d'Arc à Nice (1943), etc... d'autres réalisations plus importantes que l'on peut encore admirer aujourd'hui ont jalonné son parcours, le Monument dédié à Raynaud, buste en marbre blanc sur la place Saint-Pierre de Brigno-

les (1937), les deux statues monumentales de « La Tragédie » et « La Danse » du Jardin Albert 1^{er}, Nice (1947), la même année, le monument dédié à Emilie Morel à La Martre, celui dédié aux héros et martyrs du Bessillon à Pontevès (1949), la fresque de l'école Saint-Maur à Toulon (1963) sans oublier toutes les statues en plâtre et les dessins réalisés pour lui ou sur commande. Si une exposition posthume de ses œuvres fut organisée à Montmeyan en août et septembre 1981, et que le XXIV^e Salon des imagiers de Toulon lui fut consacré de décembre 1981 à janvier 1982, peut-être est-il temps de faire revivre cet exceptionnel artiste le temps d'une nouvelle exposition ?